

PRODUCTION  
DE VIANDE  
BOVINE





**Capital**  
396 478 € / UThé



**Cheptel**  
91 VA / 169 UGB



**SAU 113 ha**  
dont 93 ha SFP



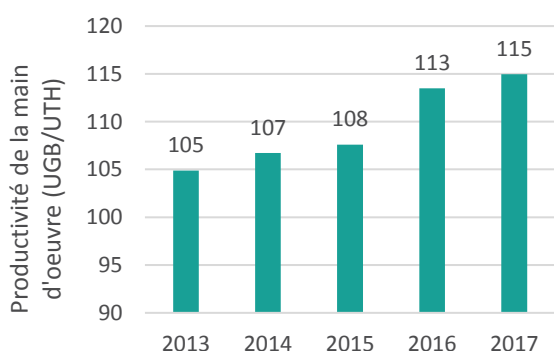
**Main d'œuvre**  
1,59 UTH dont  
1,47 UThé

## ■ Début d'une phase de décapitalisation

En fin d'année 2017, le cheptel de bovins allaitants est en retrait de 2,2% sur 2016, ce qui marque le début d'une nouvelle ère.

Celle des grands défis pour maintenir la production : le maintien de la consommation de viande, les nouvelles relations commerciales, la nouvelle structure de la filière, les élevages éco-environnementaux performants, le renouvellement des générations...

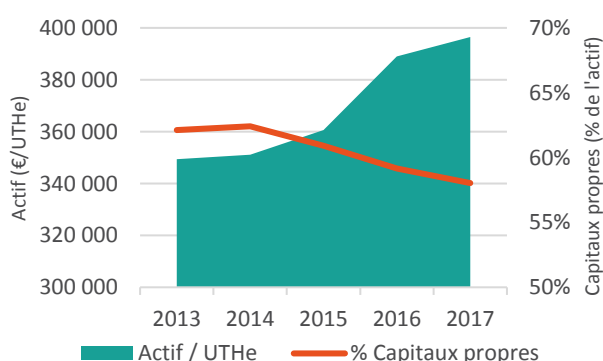
## ■ Cheptel moyen identique, mais avec une réduction du nombre d'éleveurs



L'augmentation de la productivité de la main d'œuvre s'est poursuivie en 2017, mais la taille du troupeau moyen reste inchangée. Les départs à la retraite agglomèrent les animaux restant sur une main d'œuvre qui diminue.

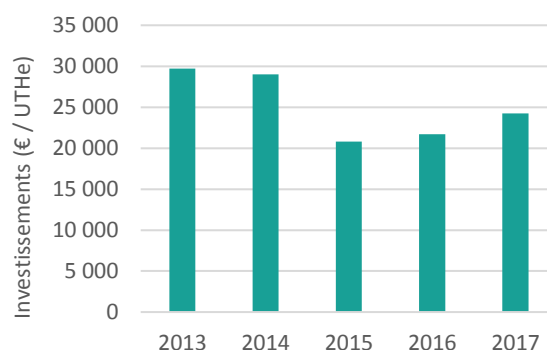
Dans sa globalité, le cheptel vendéen est en retrait de 3% en un an, avec notamment +4% d'abattages de femelles de +36 mois.

## ■ 396 000 € d'actifs par associé



La capitalisation des actifs selon les associés (+45 000 € en 4 ans) induit une diminution des capitaux propres (-4 pts en 4 ans, +20 000 € en valeur). Néanmoins, c'est la production qui a le moins d'encours.

## ■ Très faible niveau d'investissements



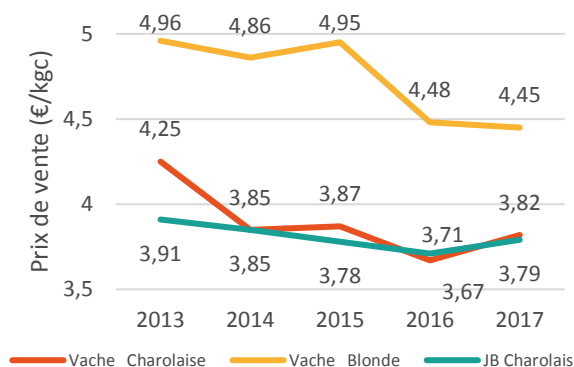
La crise structurelle n'incite pas aux investissements. Ces derniers sont de 24 500 € / UThé en 2017.





## Prix : Pas d'amélioration pour les vaches, bonne année pour les JB

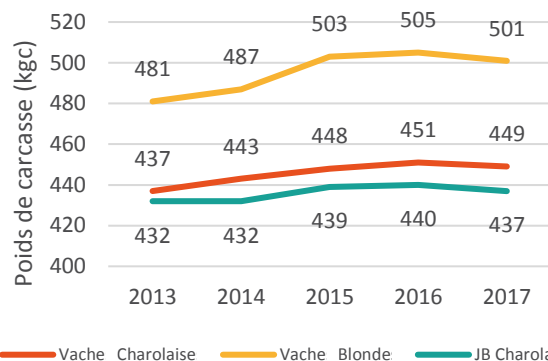
(avec complément de prix, net ou pas des frais de commercialisation)



Le prix moyen s'est légèrement amélioré pour les vaches de race charolaise, en même temps, c'est le 2<sup>ème</sup> plus faible prix sur les 5 dernières années.

L'année a été atypique et fructueuse pour le JB, avec l'absence de baisse saisonnière au printemps et une progression continue du prix sur tout le second semestre.

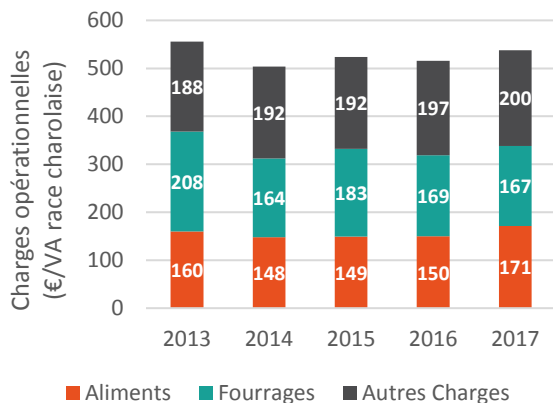
## Stabilité des poids de carcasse



Les poids de carcasse sont stables pour les vaches, malgré un marché encombré pour les vaches de race Blonde d'Aquitaine.

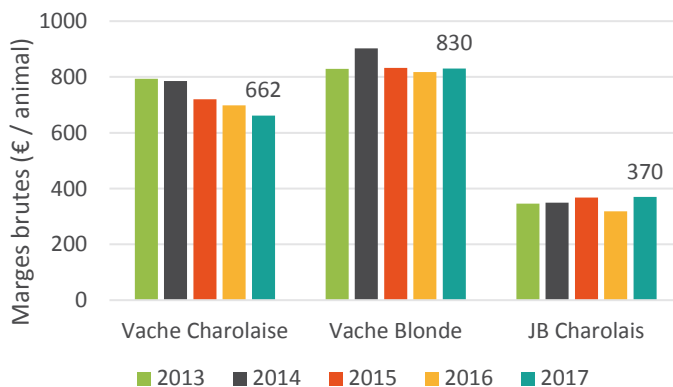
La conjoncture porteuse en JB a induit des poids de carcasse légèrement plus faibles.

## Importance de la résilience aux aléas climatiques



L'augmentation de la charge d'aliments (achetés et autoconsommés) dans la moyenne est due à l'impact de la sécheresse, qui est variable selon le chargement et les orages. Il existe une grande disparité concernant la résilience des exploitations vis-à-vis des aléas climatiques. La cohérence entre la production fourragère et le cheptel est primordiale, et ce dans la perspective de viser au minimum l'autonomie fourragère.

## Des marges brutes à un faible niveau sauf pour le JB



La marge brute vache de race Charolaise s'érode depuis plusieurs années, et celle de la race Blonde d'Aquitaine se stabilise à un niveau modeste.

L'année atypique en JB, améliore la marge brute à un bon niveau. Son évolution dépendra de la disponibilité des broutards, dont le prix augmente, ainsi que du prix du JB.



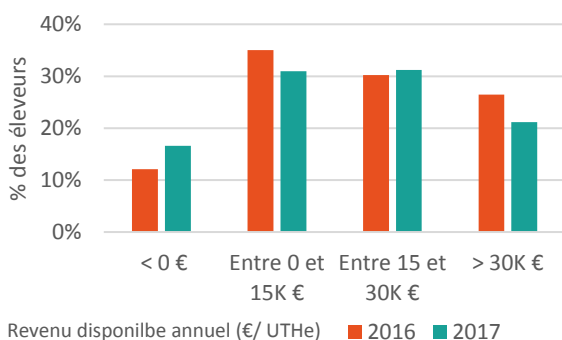
## Revenu disponible faible, inférieur à 1 500 €/mois, en lien avec le niveau modeste de l'EBE

Approche résultat	EBE 42 952 €/UTHe	Approche trésorerie
Amortissements : 22 329 € / UTHe + Frais financiers : 3 209 € UTHe  Soit 60% de l'EBE		Annuités : 24 218 € / UTHe + Frais financiers CT : 1 686 € / UTHe  Soit 60 % de l'EBE
Résultat Courant : 17 414 € / UTHe  Soit 40 % de l'EBE		Revenu disponible : 17 138 € / UTHe  Soit 40 % de l'EBE

L'EBE est d'un niveau modeste en comparaison aux autres productions agricoles ainsi qu'aux risques pris par les chefs d'entreprise que sont les éleveurs. La destination majorité de l'EBE (60%) est le remboursement des emprunts et des frais financiers court-terme. Le revenu disponible est inférieur à 18 000 €/an/associé.

Les éleveurs ont ménagé leur trésorerie en limitant leurs prélèvements à 14 500 €/associé. Malgré tout, et en lien avec la légère capitalisation, leur trésorerie s'est dégradée de 1 100 €/associé pour se situer à + 2 900 €/associé.

## Une grande disparité du revenu disponible selon les élevages



La moitié des éleveurs ont un revenu disponible annuel inférieur à 15 000 €, ce qui laisse imaginer leurs sacrifices et leur passion du métier pour continuer avec ce revenu.

Néanmoins, le revenu disponible de 21% des éleveurs est supérieur à 30 000 €/an. Quelles sont les explications ? Les réponses dans le lien ci-dessous.



Plus d'informations détaillées ?

Consultez tous les chiffres de la filière viande bovine ici : [www.liens.fr](http://www.liens.fr)



# VIANDE BOVINE



## L'objectif de l'éleveur définit sa stratégie, selon son élevage et son environnement

Depuis toujours, intra-système de production, l'EBE (0 € à 80 000 €/UTHe) et le revenu disponible (-20 000 € à +60 000 €/UTHe) des éleveurs présentent des grandes variabilités. En parallèle, les éleveurs subissent une crise importante et observent la restructuration du paysage. Ils sont en recherche de nouveaux repères. **Or, il apparaît essentiel que chaque éleveur puisse disposer des indicateurs de réussites propre à son système, et de dans la perspective d'il détermine comment atteindre son objectif, soit en activant des leviers d'amélioration, soit en redessinant sa stratégie afin qu'elle soit en cohérence avec son élevage et son environnement.**

Pour cela, une série de nuages de points ci-après (1 point = 1 élevage adhérent à Cerfrance Vendée et spécialisé en viande bovine) illustre, pour chaque système de production, 3 éléments importants dans la réussite d'un élevage :

- Résultats techniques
- Cohérence entre le produit bovins et le coût alimentaire
- Importance de la stratégie de mécanisation

### Résultats techniques, un niveau minimum à atteindre

Les résultats techniques, notamment concernant la reproduction, ont une importance capitale dans la réussite d'un élevage. En effet, à travers l'indicateur synthétiseur qu'est la productivité numérique, deux informations sont mises en lumière :

- Les élevages ayant un EBE supérieur à la moyenne (42 000 €/UTHe) ont une productivité numérique de leur cheptel supérieur à 0,9 veau sevré par vache). Il existe qu'elle exception, mais le minimum est de 0,83 veau sevré par vaches
- Une proportion importante d'élevages à une productivité numérique de son cheptel conforme à l'objectif, mais leurs EBE est inférieur à la moyenne

L'obtention d'un niveau technique minimum est un prérequis pour dégager une bonne rentabilité de son atelier de bovins allaitant. En même temps, il doit s'accompagner d'une cohérence certaine concernant les deux éléments suivants.

## Cohérence entre le produit bovins et le coût alimentaire

Les résultats suivants éclairent les éleveurs et les conseillers sur la grande variabilité présente au sein des élevages relatifs à l'alimentation et à la mécanisation. Ces deux postes de charges ne peuvent s'analyser seuls, sans une correspondance pour chacun, c'est-à-dire le produit bovins ou la taille du cheptel.

Concernant la cohérence entre le produit bovins et le coût alimentaire (aliments achetés, autoconsommés et coût fourrager), les constatations sont que les plages de variation de ces deux postes sont importantes et qu'ils sont corrélés, mais surtout :

- A produit constant, le coût alimentaire varie de 150 €/UGB. Pour un élevage de 100 UGB/UTH, cela représente 15 000 €
- A coût alimentaire équivalent, le niveau de produit s'étend de 300 à 400 €/UGB, soit pour un élevage similaire, 30 000 à 40 000 €
- La race et le système de production semblent avoir un impact sur ces constatations, cependant, les choix de l'éleveur apparaissent plus importants

Ainsi, les explications de la variabilité de ces résultats sont multifactorielles, et l'amélioration de la cohérence entre les deux éléments cités ci-dessus apparaît comme un levier important pour accroître la rentabilité dans un certain nombre d'élevages. Les pistes citées ci-dessous impliquent parfois l'aide d'un conseiller spécialisé :

- Par des ajustements : pesées des aliments distribués, ajustement des rations selon les besoins des animaux, recours à un conseil indépendant, réalisation de bilan fourrager, suivi des croissances, période de vêlages, sélection génétique...
- Par des choix majeurs : redéfinition du système selon la cohérence production fourragère et besoins alimentaires du cheptel, choix du système de production...

## Importance des choix de mécanisation, à corrélés avec l'objectif de l'éleveur

Les résultats démontrent une grande variabilité de la charge de mécanisation et de la productivité de la main d'œuvre entre les élevages, et le synchronisme entre ces deux éléments, en même temps :

- A productivité de la main d'œuvre égale, la charge de mécanisation varie de 20 000 €/UTH
- A charge de mécanisation similaire, la productivité de la main d'œuvre diffère de 60 UGB/UTH

La charge de mécanisation dépend de deux principaux éléments : les choix de l'éleveur dans ses investissements et son organisation du travail ainsi que de la taille du cheptel. Chaque choix est justifiable, mais il doit s'inscrire dans la stratégie de l'éleveur visant à atteindre son objectif.

## Un éleveur, un objectif, une stratégie

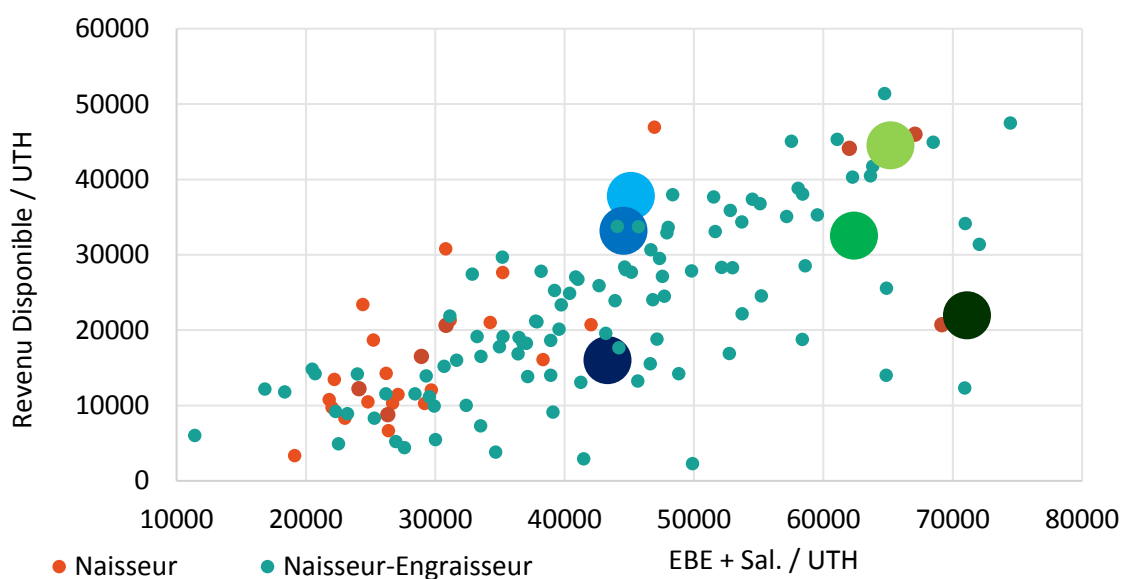
En production de bovins allaitants, 4 grandes stratégies existent :

- Hausse de la productivité : animale et/ou humaine
- Réduction des charges : coût alimentaire, mécanisation...
- Création de valeur ajoutée : segmentation des animaux, filière qualité, vente directe...
- Simplification du travail

L'analogie entre la grande variabilité des résultats inter élevages démontrée précédemment et les 4 grandes stratégies s'illustre sur le graphique ci-dessous. 3 élevages en système Naisseur (bleu) et 3 élevages en système Naisseur-Engraisseur (jaune) ont des EBE similaires, nonobstant, ils ont chacun leur propre stratégie, aucune n'est idéale :

- Réduction des charges : **bleu clair** et **vert clair**
- Création de valeur ajoutée : **bleu** et **vert**
- Productivité de la main d'œuvre : **bleu foncé** et **vert foncé**

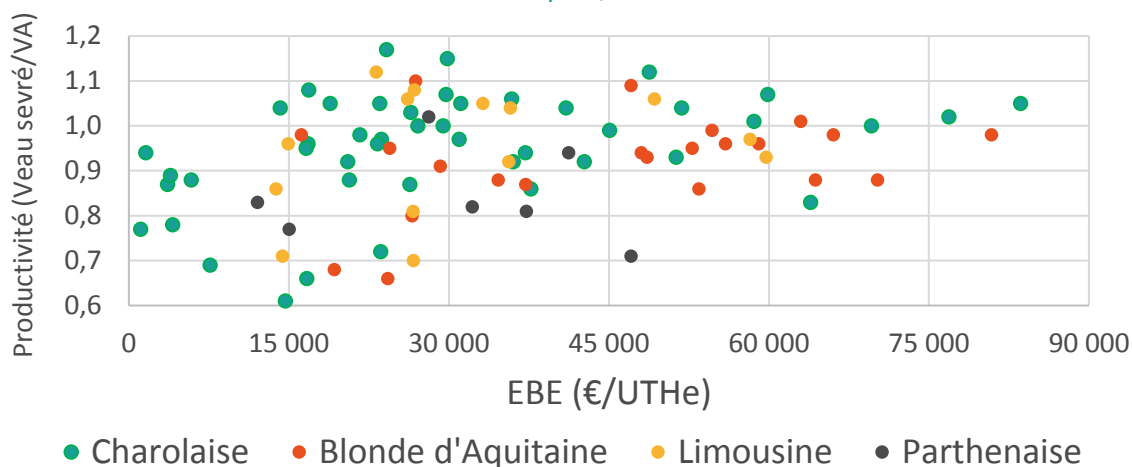
### Disparité des EBE des élevages allaitant adhérents à Cerfrance Vendée



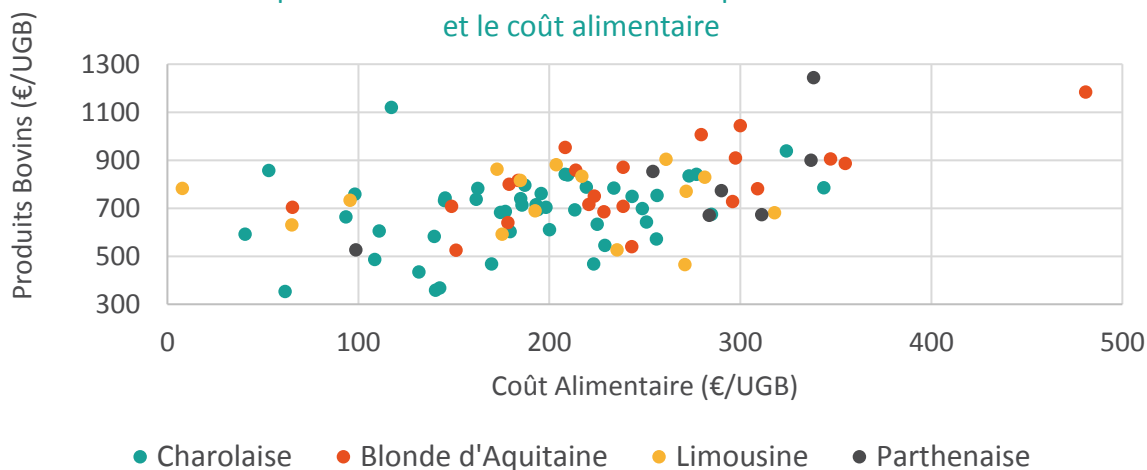
Subséquemment, les éleveurs doivent définir leur objectif afin de mettre en place la stratégie adéquate, en appréciant les forces, les faiblesses, les opportunités et les vigilances de leur élevage et de leur environnement.

## Systeme Naisseur

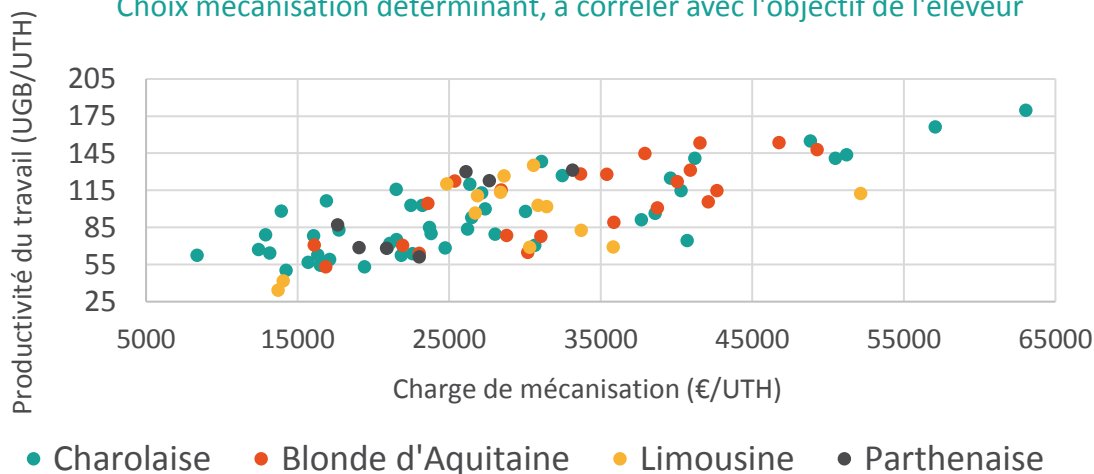
Les résultats techniques, 1er indicateur de réussite



Importance de la cohérence entre le produit animal et le coût alimentaire



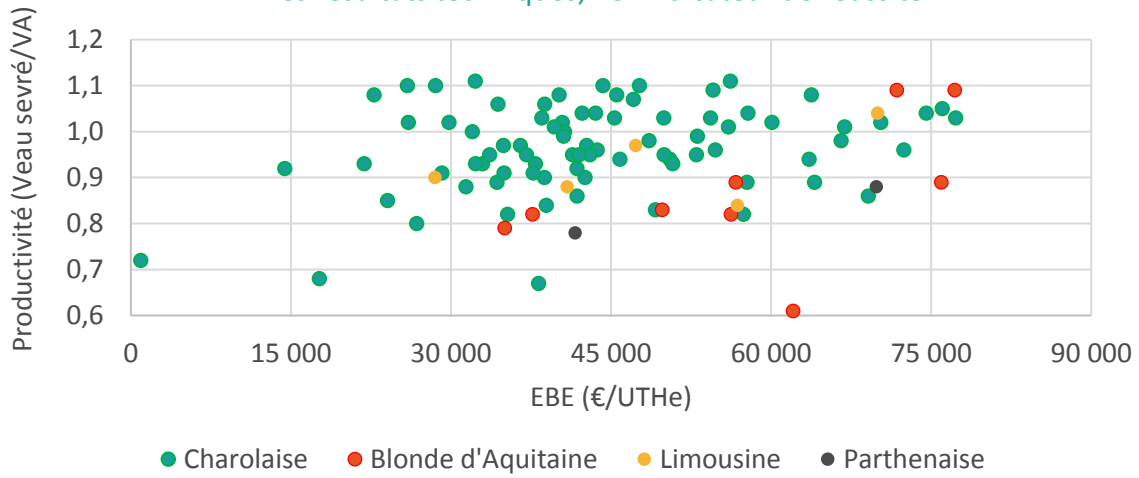
Choix mécanisation déterminant, à corrélérer avec l'objectif de l'éleveur



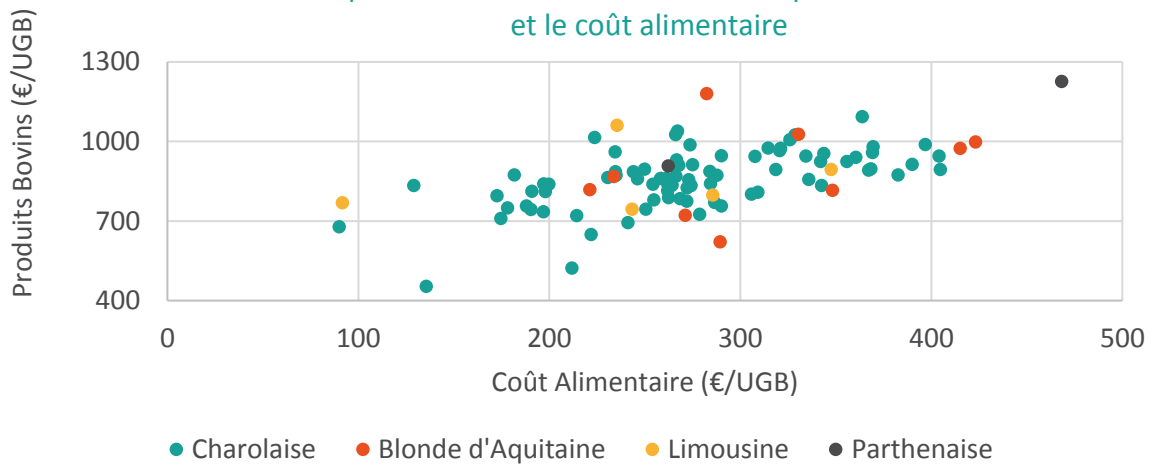


## Systeme Naisseur-Engraisreur

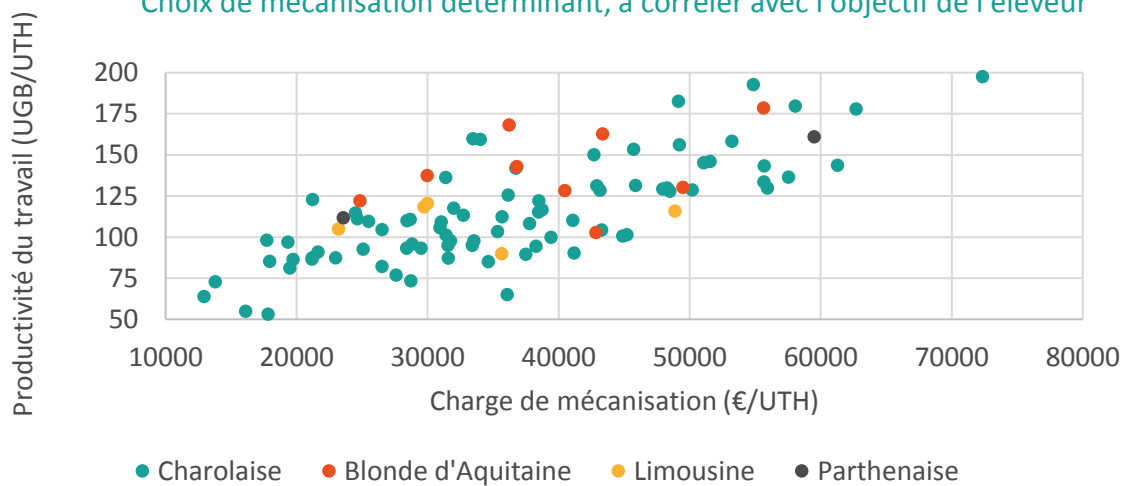
Les résultats techniques, 1er indicateur de réussite



Importance de la cohérence entre le produit animal et le coût alimentaire

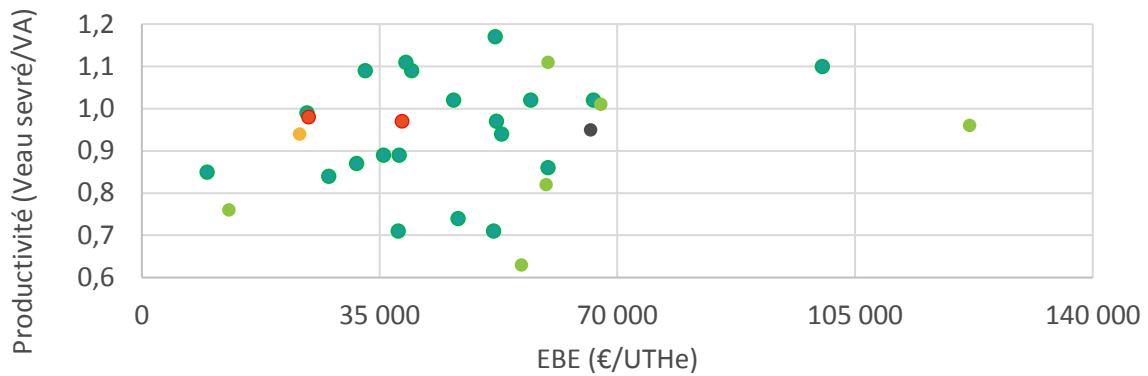


Choix de mécanisation déterminant, à corrélérer avec l'objectif de l'éleveur



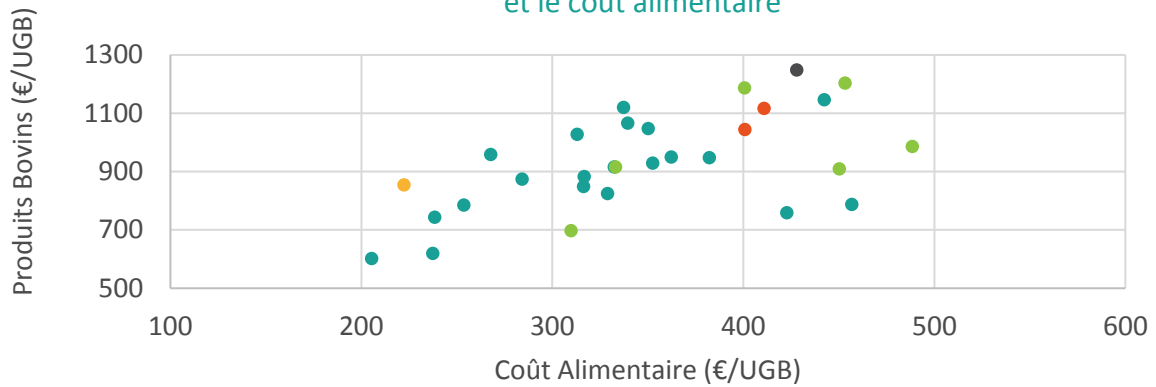
## Systeme Naisseur-Engraisseur avec achat

Les résultats techniques, 1er indicateur de réussite



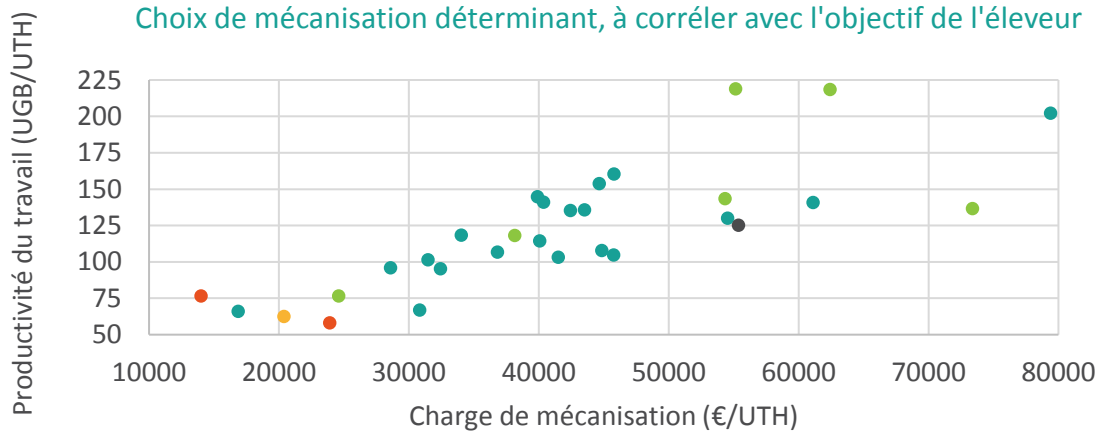
● Charolaise ● Blonde d'Aquitaine ● Limousine ● Parthenaise ● Mixte

Importance de la cohérence entre le produit animal et le coût alimentaire



● Charolaise ● Blonde d'Aquitaine ● Limousine ● Parthenaise ● Mixte

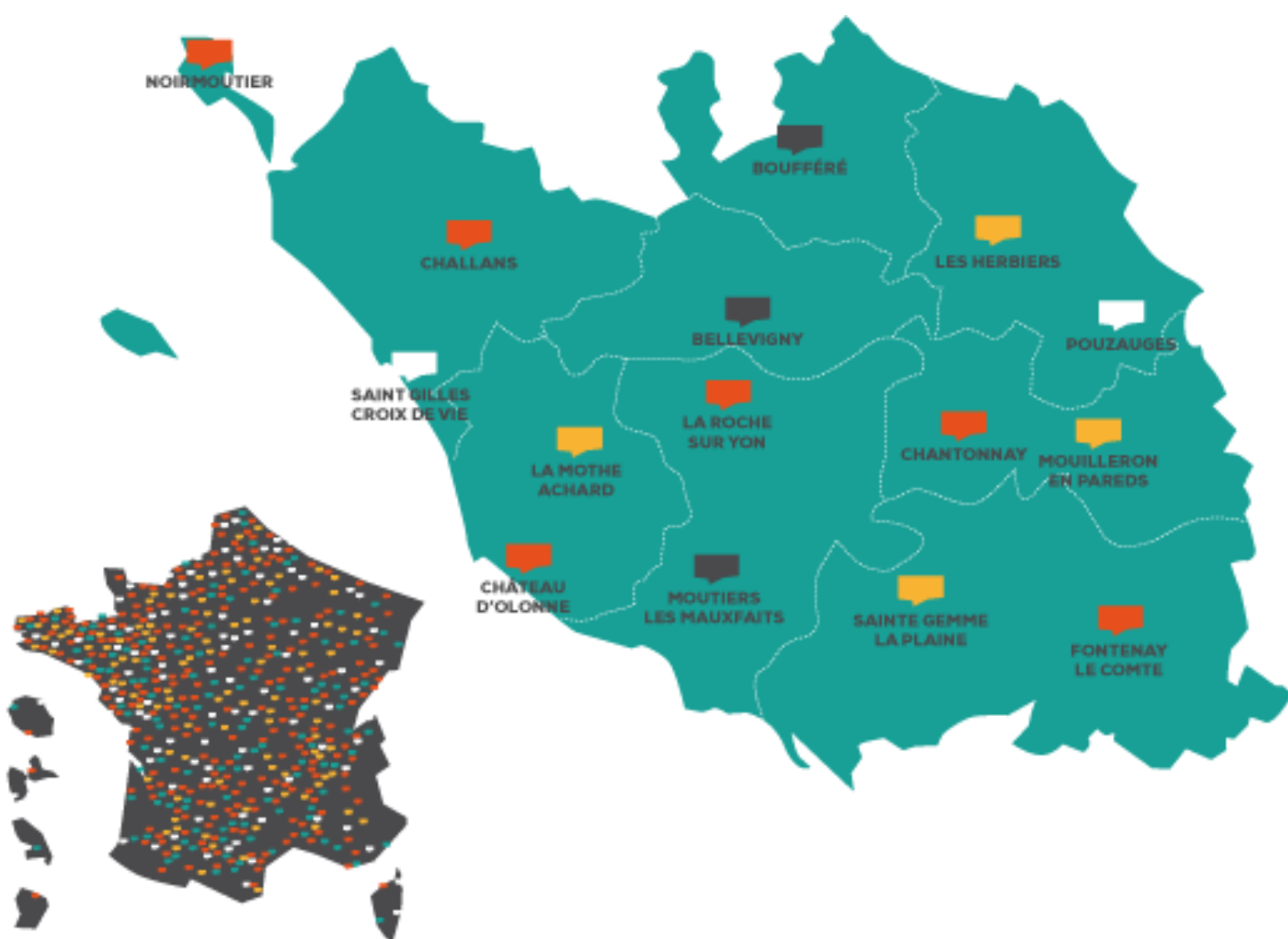
Choix de mécanisation déterminant, à corrélér avec l'objectif de l'éleveur



● Charolaise ● Blonde d'Aquitaine ● Limousine ● Parthenaise ● Mixte

CONSEIL &  
EXPERTISE  
COMPTABLE

**CERFRANCE**  
entreprendre, ensemble



[www.85.cerfrance.fr](http://www.85.cerfrance.fr)



**CERFRANCE**  
entreprendre, ensemble